

Vendredi 19 janvier 1996

Théâtre

Lorient monte sur les planches

La Bretagne se dote d'un Centre dramatique régional remis à neuf

Il était un Breton qui aimait sa Bretagne. L'âge d'homme venu, il la quitta cependant pour « monter » à Paris, en quête de théâtre... On le retrouva acteur à Strasbourg dans l'*Elvire Jouvet* 40, de grande mémoire, signé Brigitte Jaques. Quelque temps plus tard, il se fit metteur en scène d'une ahurissante *Maison d'Os* de Dubillard, réalisée par souscription — amis, parents, anciens professeurs lui permettant de réunir les 40 000 F nécessaires. C'était dans une matelasserie désaffectée à Issy-les-Moulineaux.

Entre-temps, il avait créé sa propre compagnie — la Compagnie Suzanne M. — aux côtés de sa sœur, Bénédicte. Alors, on le vit dans les meilleurs théâtres, d'Aubervilliers à Brest, en passant par la Comédie-Française, version Vieux-Colombier, avec Bajazet...

De retour au pays

Enfin, après tout ce périple, l'âge de 35 ans venu, il décida de revenir chez lui, en Bretagne : Éric Vigner inaugure le nouveau Centre dramatique régional de Lorient dont il vient de prendre la tête.

Nouveau ? Oui et non. Non, si l'on considère que ce théâtre de plus de trois cents places installé dans un cinéma d'art et d'essai des années 50 existe depuis une dizaine d'années. Oui, si l'on admet que sa remise à neuf par le ministère de la culture et les collectivités locales — avec notamment un chaud parquet du XVII^e siècle en provenance directe d'un monastère jurassien en ruine — correspond, pour Lorient, à une nouvelle aventure.

Celle qu'Éric Vigner poursuit depuis des années au fil d'un travail rigoureux et savant sur les auteurs, les textes, la langue — comme en témoigne sa mise en scène présente de *L'illusion comique* (1). Aventure qu'il entend encore développer en s'appuyant sur un budget modeste (quelque 6 millions de francs de



L'illusion comique. Un « étrange monstre », aux dires mêmes de son auteur, Pierre Corneille. (Photo Fonteram.)

subventions dont la moitié versée par l'État) et une situation géographique excentrée : « Faire de ce lieu un centre de création essentiellement ouvert aux jeunes auteurs et aux jeunes compagnies. »

Question d'exigence. Question de philosophie aussi, alors que tout juste placé à la tête

d'une institution, il s'inquiète déjà de la relève. « Je veux réaliser ce que l'on n'a pas fait pour moi, explique-t-il. Permettre à chacun de créer son premier spectacle. »

Sans doute, metteurs en scène et comédiens invités cette saison ne sont-ils guère connus des Lorientais. De Rémi De Vos

à Irina Dalle, en passant par Dominique Frot qui animera un stage avec des acteurs de la région, pas de vedette susceptible d'attirer en masse les foules. Éric Vigner ne s'en trouble pas davantage.

« Je ne suis pas un programmeur. Je ne choisis pas des spectacles parce que je me dis qu'ils vont plaire au public mais en fonction de mes goûts, de ce que je pense que doit être le théâtre — c'est-à-dire un endroit où l'on peut dire que l'on est vivant. »

Et tant pis si les abonnements ne se multiplient pas aussitôt comme des petits pains. Ou plutôt tant mieux. Il ne s'agit pas de gérer un public, mais plutôt de l'appivoiser, de le conquérir, en lui laissant le temps de s'y reconnaître, de découvrir...

C'est pour cela que, sans céder au mythe de la grande troupe, il aimerait s'entourer d'une petite bande d'acteurs avec lesquels non seulement il pourrait se livrer à des travaux de laboratoire mais aussi réfléchir sur les liens du Centre dramatique avec le reste de la ville, ses écoles de musique, des Beaux-Arts... en attendant un conservatoire dont il aimerait bien être à l'origine...

En perspective, un festival d'été

C'est pour cela, encore, qu'il projette de créer un festival d'été qui permettrait de réveiller la mémoire d'une cité au riche passé que la Seconde Guerre mondiale a presque effacé : victime des bombardements alliés visant l'énorme base sous-marine allemande, l'ancienne porte de l'Orient de la Compagnie des Indes aux XVII^e et XVIII^e siècles a été détruite à 92 %...

Cela devrait se traduire par des spectacles s'emparant de lieux aussi divers que le cimetière de bateaux, la citadelle de Port-Saint-Louis ou encore la base sous-marine désaffectée... Déjà, des metteurs en scène comme Stanislas Nordey sont prêts à relever le défi.

Didier MÉRÉUZE

Corneille chez les Bretons

● Un « étrange monstre ». C'est ainsi que Corneille qualifiait cette *cœmedia* écrite en 1636. C'est bien ainsi que, racontant comment, par les sortilèges d'un magicien, un père à la recherche de son fils voit défiler sous ses yeux toute l'existence de ce dernier, cette pièce se révèle.

Éric Vigner joue de tous les fourmillements de l'aventure picaresque, de tous les raffinements d'un baroque étrangement en épure. Dans l'espace du plateau nu éclairé de lumières sombres que se renvoient des glaces transparentes, tout n'est ici que vrai qui devient faux, mensonge qui ne peut être que réalité, théâtre plus fort que la mort même...

Porté par une distribution homogène et solide qu'accompagne un quatuor breton installé dans les entrailles du plateau, le texte se fait entendre comme rarement dans la tension du mystère de la scène et de ses feux.

Éric Vigner présente ce spectacle comme un manifeste. La formule n'est pas gratuite. Pas plus que l'habit breton que porte le « père », Guy Parigot, haute figure de la décentralisation et qui fut, au Conservatoire de Rennes, le premier professeur d'Éric Vigner...

D. M.

(1) Centre dramatique de Bretagne. Théâtre de Lorient. 20 h 30. 97.83.51.51. Jusqu'au 20 janvier, puis en tournée.

LA CROIX

L'ÉVÉNEMENT